

-Cabanes à histoires-

Un abri pour le regard

Un refuge pour l'imaginaire

Sommaire

La création d'une cabane pour le Jardin du Vent

La cabane tombée de l'arbre

Celui que le proche ne pouvait satisfaire

Cabanes volantes

Un nuage de couleurs

Cabanes-nids

L'arbre à palabres

La cahute

Quand j'étais petite

L'homme qui voulait retourner dans la lune

D'un point de vue financier

Contact

La création d'une cabane pour le Jardin du Vent

«La cabane est une construction immobilière destinée à servir d'abri temporaire, saisonnier ou provisoire à des personnes, des biens ou des activités. La cabane peut également être un habitat permanent pour les franges les plus humbles de la société.» (Wikipédia)

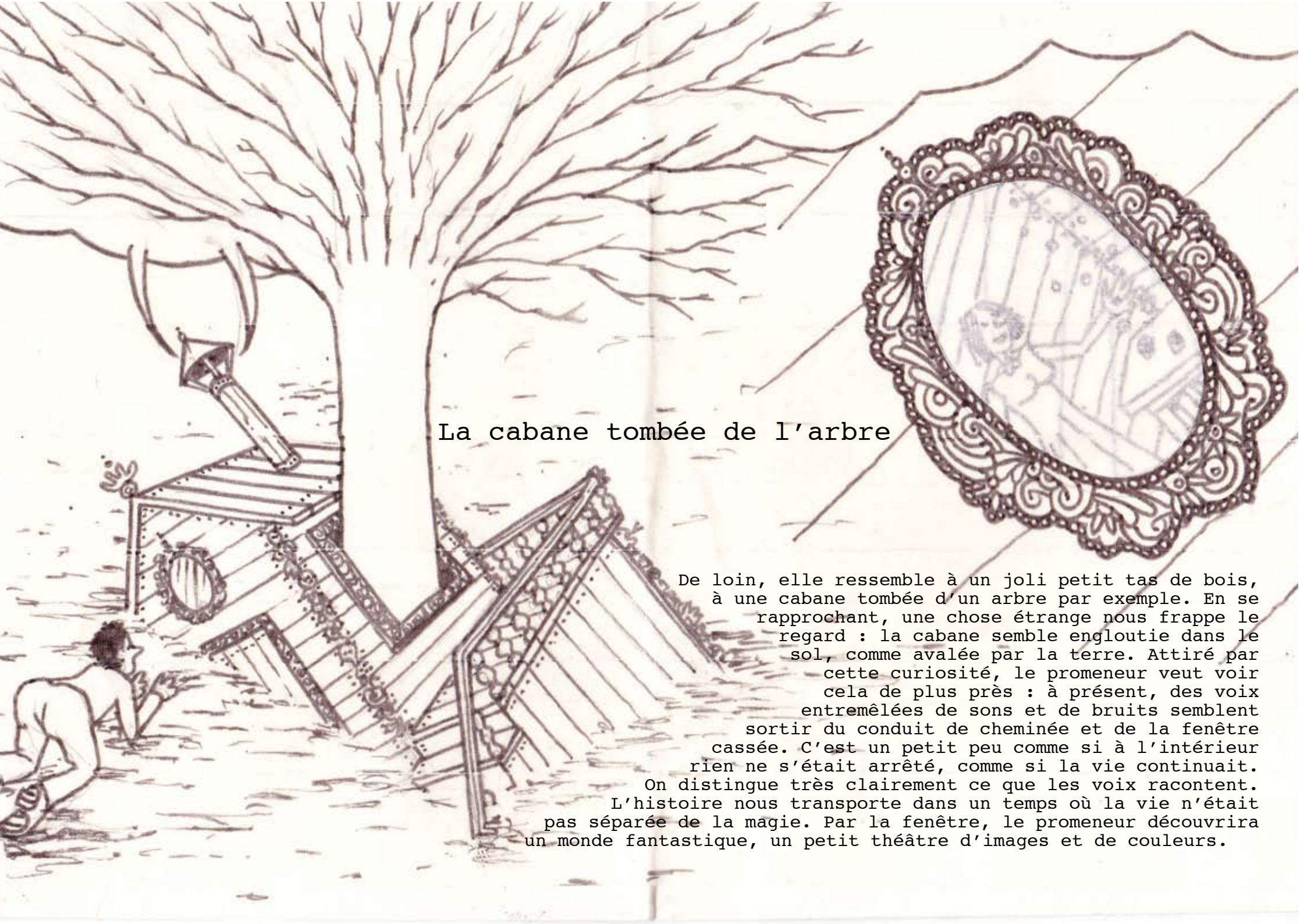
En octobre dernier David Michaud m'a contacté pour le projet de «Cabane du Jardin du Vent». L'idée : une Cabane suspendue, qui bouge au vent...

Une contrainte majeure s'est très vite dessinée : Le promeneur n'entrera pas dans cette cabane. Dès lors, que pouvait-elle abriter ? La cabane devenait un espace poétique, un lieu onirique affranchi des contraintes du réel. Elle pouvait être minuscule et contenir un monde immense. La cabane devenait un abri pour le regard, un refuge pour l'imaginaire, un monde à la mesure de nos rêves.

Lors d'une petite visite du Jardin avec l'ensemble de l'équipe, nous avons établi un cahier des charges : Plusieurs propositions de cabanes seront faites, la cabane choisie sera installée pour le premier week-end d'avril, elle devra être totalement ou partiellement démontable afin de faciliter son entretien, les matériaux employés devront répondre aux contraintes réglementaires : ancrage au sol, prise au vent, résistance au feu.

Lors de cette balade, nous nous sommes interrogés sur la relation qui existerait entre la cabane et les promeneurs : cabane en mouvement, cabane musicale, cabane aérienne en relation avec le vent, cabane mobile en interaction avec le public...

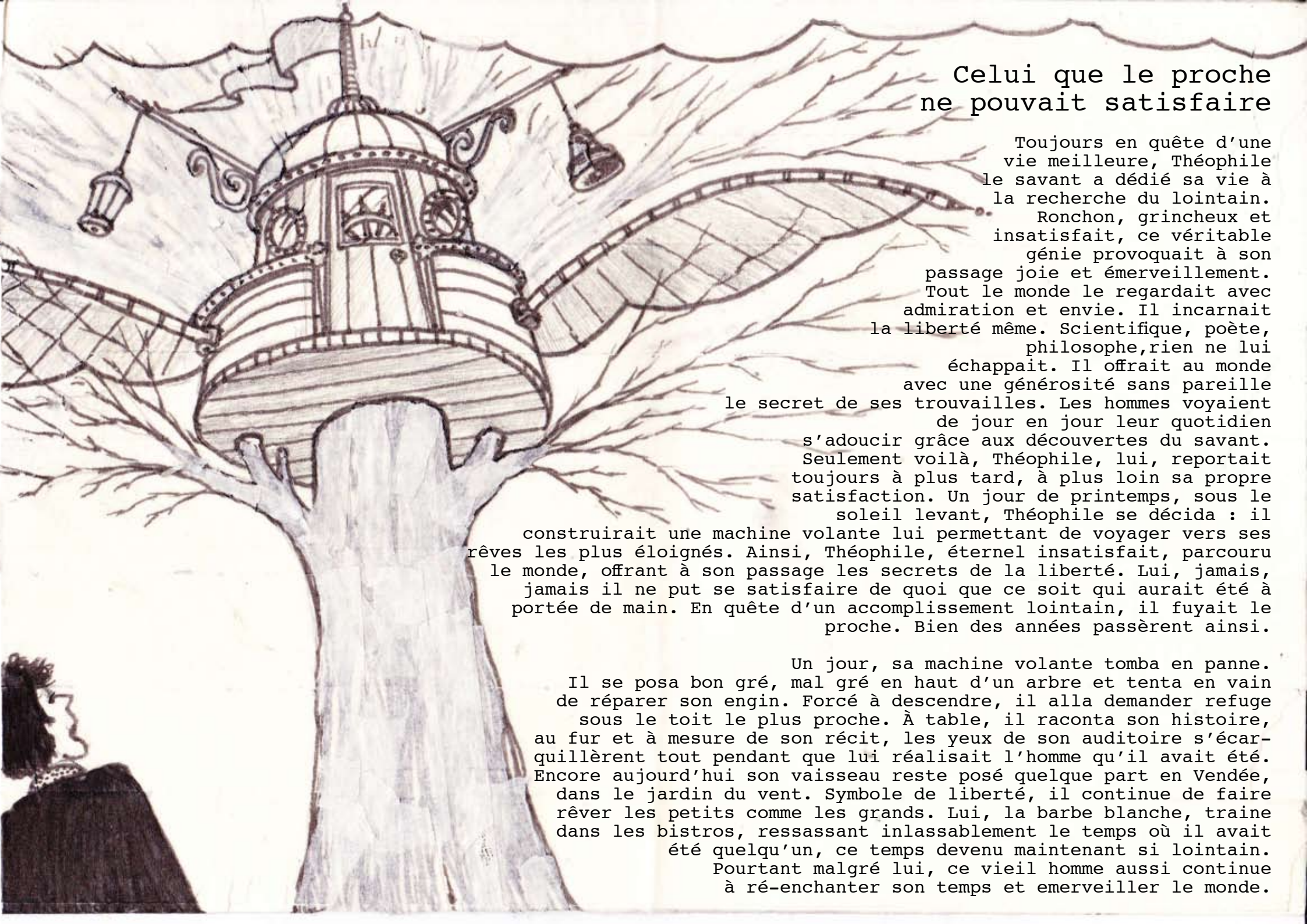
Nous avons par la suite évoqué l'idée de travailler sur un conte musical en relation avec la cabane, enregistré au studio du Cinéma de Notre Dame de Mont. Ce conte musical en interaction avec la cabane pourrait faire l'objet d'une représentation en «live» un conte spectaculaire et musical spécialement conçu pour l'ouverture du Jardin.



La cabane tombée de l'arbre

De loin, elle ressemble à un joli petit tas de bois, à une cabane tombée d'un arbre par exemple. En se rapprochant, une chose étrange nous frappe le regard : la cabane semble engloutie dans le sol, comme avalée par la terre. Attiré par cette curiosité, le promeneur veut voir cela de plus près : à présent, des voix entremêlées de sons et de bruits semblent sortir du conduit de cheminée et de la fenêtre cassée. C'est un petit peu comme si à l'intérieur rien ne s'était arrêté, comme si la vie continuait.

On distingue très clairement ce que les voix racontent. L'histoire nous transporte dans un temps où la vie n'était pas séparée de la magie. Par la fenêtre, le promeneur découvrira un monde fantastique, un petit théâtre d'images et de couleurs.



Celui que le proche ne pouvait satisfaire

Toujours en quête d'une vie meilleure, Théophile le savant a dédié sa vie à la recherche du lointain.

Ronchon, grincheux et insatisfait, ce véritable génie provoquait à son passage joie et émerveillement. Tout le monde le regardait avec admiration et envie. Il incarnait la liberté même. Scientifique, poète, philosophe, rien ne lui échappait. Il offrait au monde avec une générosité sans pareille

le secret de ses trouvailles. Les hommes voyaient de jour en jour leur quotidien s'adoucir grâce aux découvertes du savant.

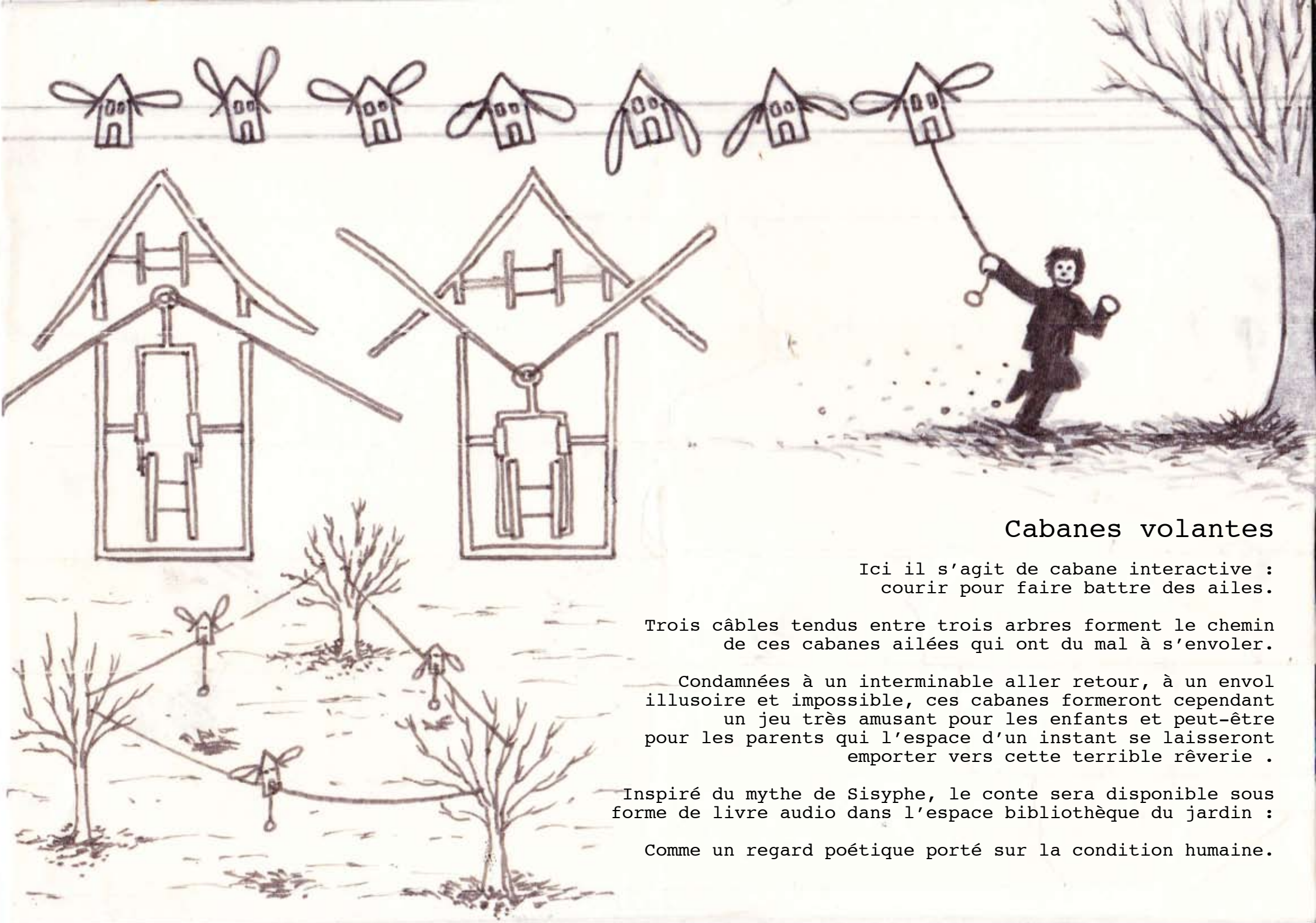
Seulement voilà, Théophile, lui, reportait toujours à plus tard, à plus loin sa propre satisfaction. Un jour de printemps, sous le soleil levant, Théophile se décida : il

construirait une machine volante lui permettant de voyager vers ses rêves les plus éloignés. Ainsi, Théophile, éternel insatisfait, parcouru le monde, offrant à son passage les secrets de la liberté. Lui, jamais, jamais il ne put se satisfaire de quoi que ce soit qui aurait été à portée de main. En quête d'un accomplissement lointain, il fuyait le proche. Bien des années passèrent ainsi.

Un jour, sa machine volante tomba en panne.

Il se posa bon gré, mal gré en haut d'un arbre et tenta en vain de réparer son engin. Forcé à descendre, il alla demander refuge sous le toit le plus proche. À table, il raconta son histoire, au fur et à mesure de son récit, les yeux de son auditoire s'écarquillèrent tout pendant que lui réalisait l'homme qu'il avait été. Encore aujourd'hui son vaisseau reste posé quelque part en Vendée, dans le jardin du vent. Symbole de liberté, il continue de faire rêver les petits comme les grands. Lui, la barbe blanche, traine dans les bistros, ressassant inlassablement le temps où il avait été quelqu'un, ce temps devenu maintenant si lointain.

Pourtant malgré lui, ce vieil homme aussi continue à ré-enchanter son temps et émerveiller le monde.



Cabanes volantes

Ici il s'agit de cabane interactive :
courir pour faire battre des ailes.

Trois câbles tendus entre trois arbres forment le chemin
de ces cabanes ailées qui ont du mal à s'envoler.

Condamnées à un interminable aller retour, à un envol
illusoire et impossible, ces cabanes formeront cependant
un jeu très amusant pour les enfants et peut-être
pour les parents qui l'espace d'un instant se laisseront
emporter vers cette terrible rêverie .

Inspiré du mythe de Sisyphe, le conte sera disponible sous
forme de livre audio dans l'espace bibliothèque du jardin :

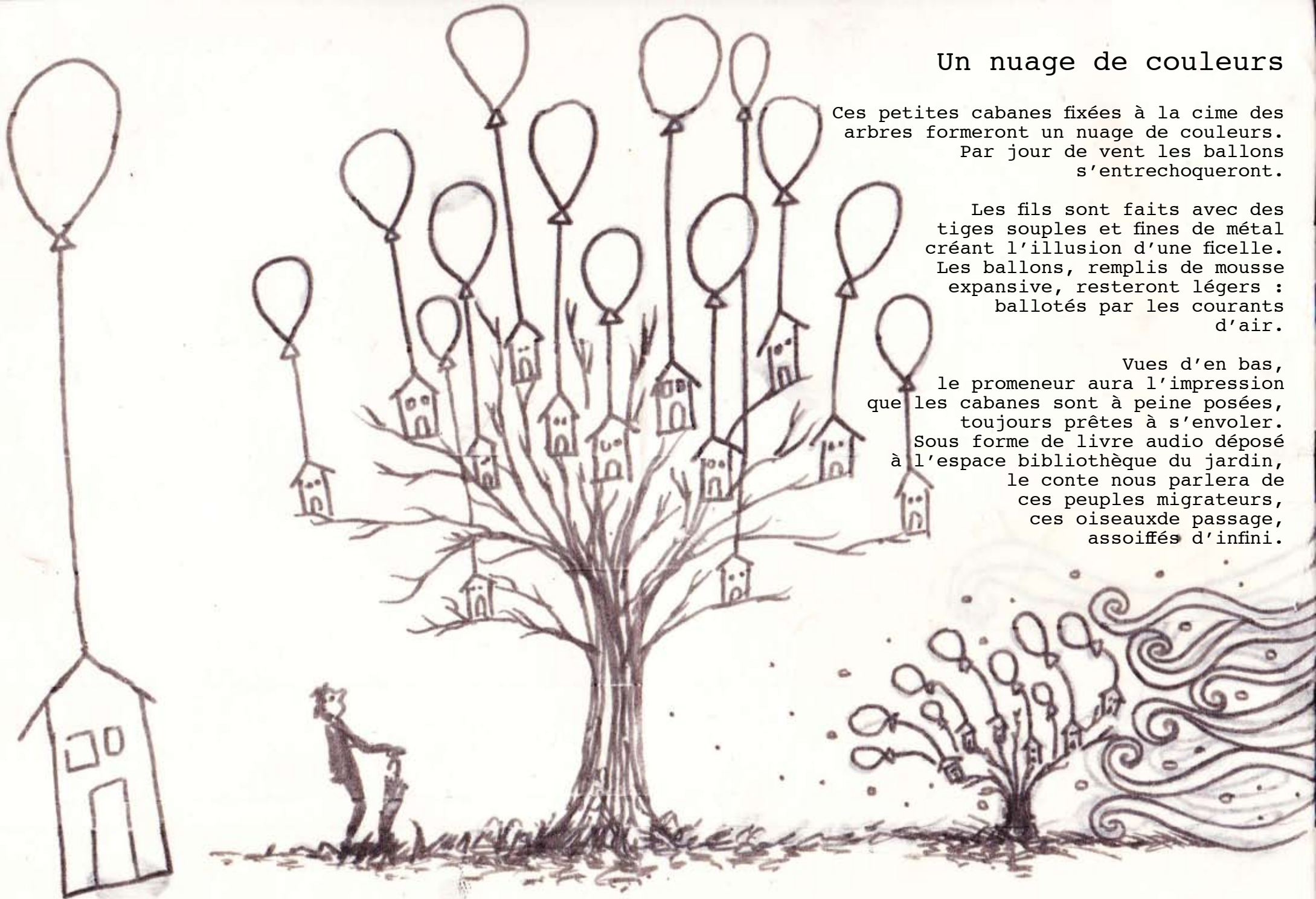
Comme un regard poétique porté sur la condition humaine.

Un nuage de couleurs

Ces petites cabanes fixées à la cime des arbres formeront un nuage de couleurs.
Par jour de vent les ballons s'entrechoqueront.

Les fils sont faits avec des tiges souples et fines de métal créant l'illusion d'une ficelle. Les ballons, remplis de mousse expansive, resteront légers : ballotés par les courants d'air.

Vues d'en bas, le promeneur aura l'impression que les cabanes sont à peine posées, toujours prêtes à s'envoler. Sous forme de livre audio déposé à l'espace bibliothèque du jardin, le conte nous parlera de ces peuples migrants, ces oiseaux de passage, assoiffés d'infini.





Cabanes-nids

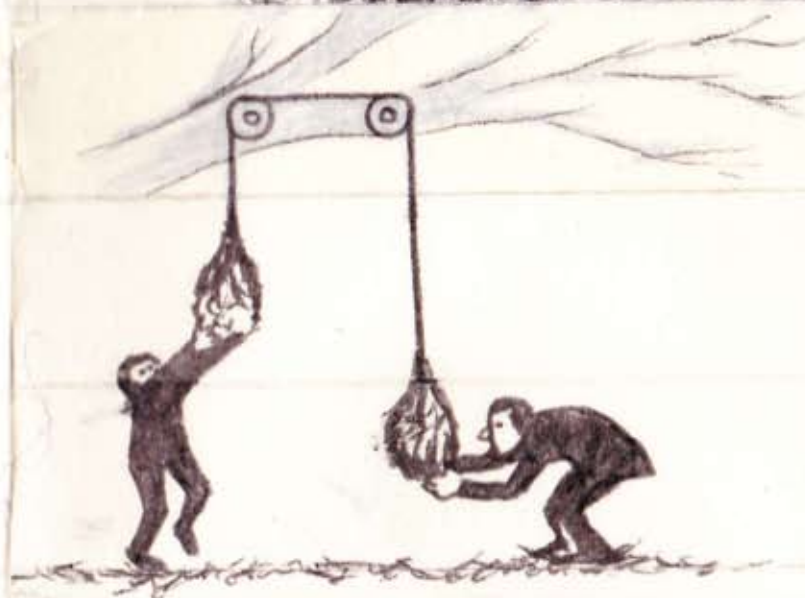
Pour parfaire leur langage, les indiens d'Amazonie gobent crue la cervelle des Cassiques. À ce que l'on dit, seul cet oiseau connaît l'ensemble des langues de la forêt : celle des hommes, celle des animaux et celle des végétaux.

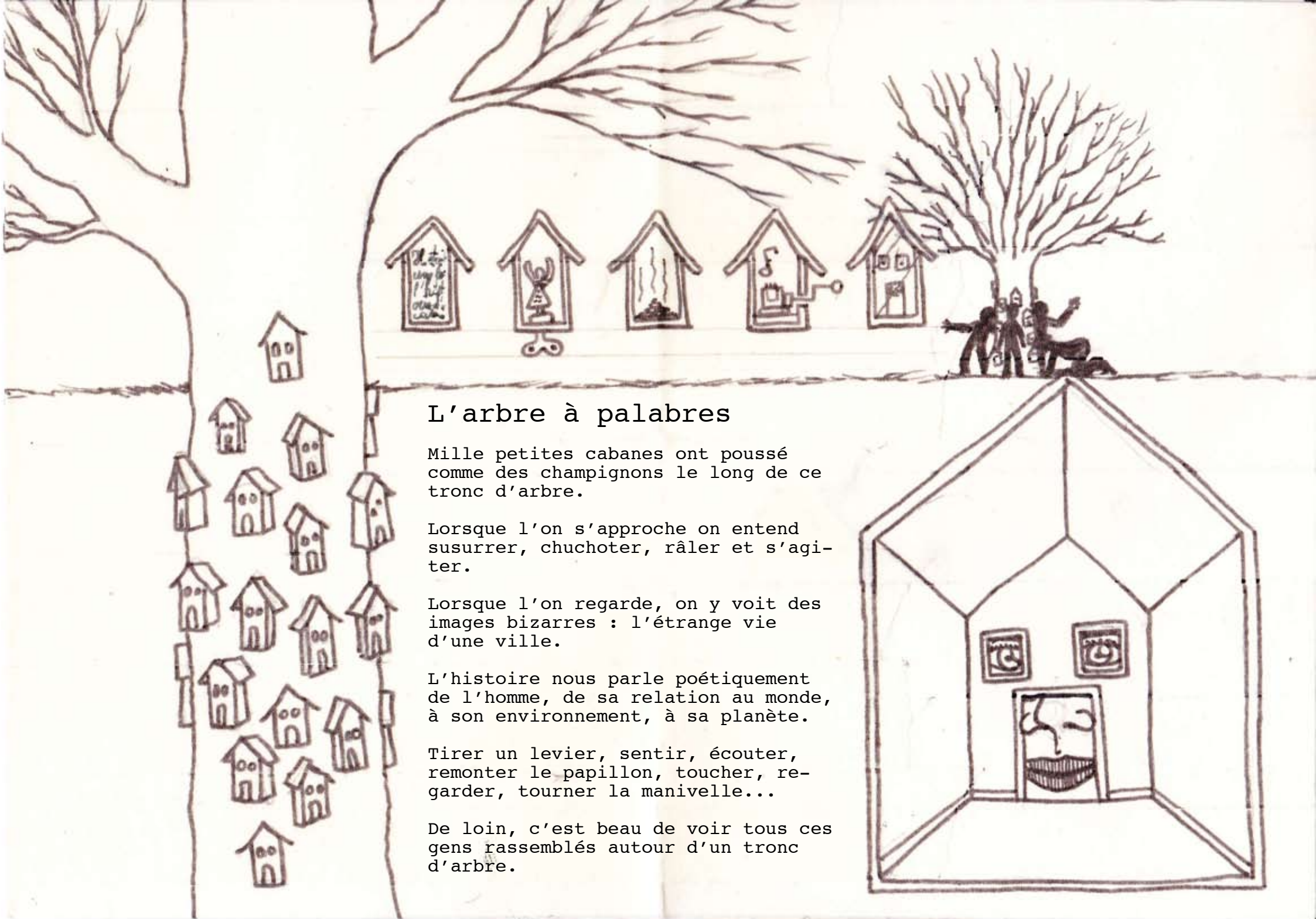
Formellement construite comme les nids de Cassiques, cette cabane plurielle proposera aux promeneurs la découverte d'un conte kaléidoscopique : de fragments en fragments l'histoire nous conduira aux portes du langage sensible.

Regarder, écouter, toucher, sentir... Tous les sens seront ici convoqués (à l'heure du goûter) pour reconstituer cet étrange puzzle : une matière, un son, une odeur, une image, un bout de récit...

Montés deux par deux sur un système de vase communiquant, les cabanes-nids seront interdépendantes.

Il sera facile de tirer une cabane à sa portée et rigolo de voir se hisser la cabane dans laquelle un autre était en train de regarder.





L'arbre à palabres

Mille petites cabanes ont poussé comme des champignons le long de ce tronc d'arbre.

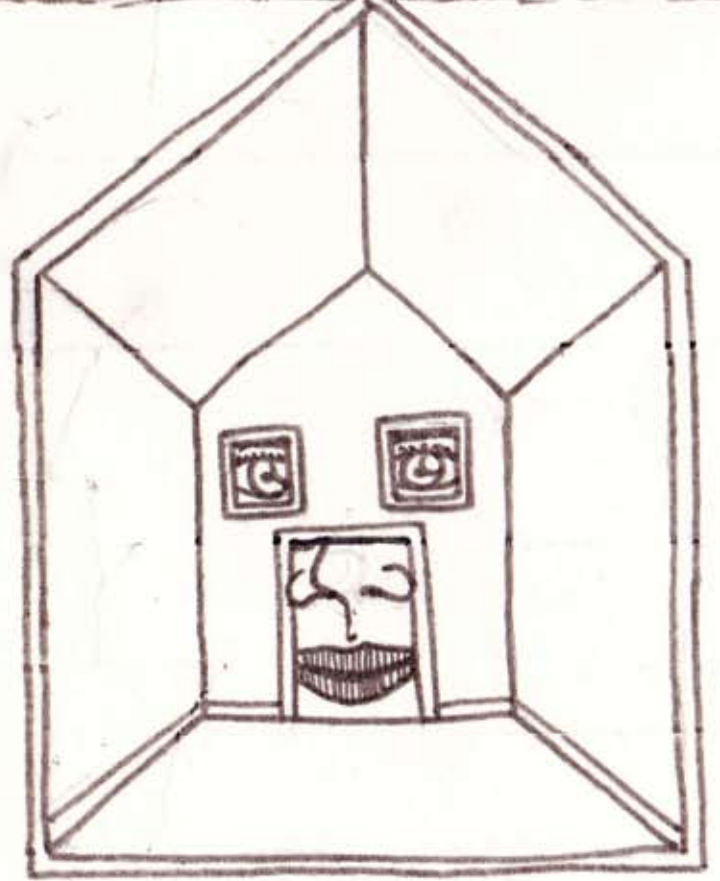
Lorsque l'on s'approche on entend susurrer, chuchoter, râler et s'agiter.

Lorsque l'on regarde, on y voit des images bizarres : l'étrange vie d'une ville.

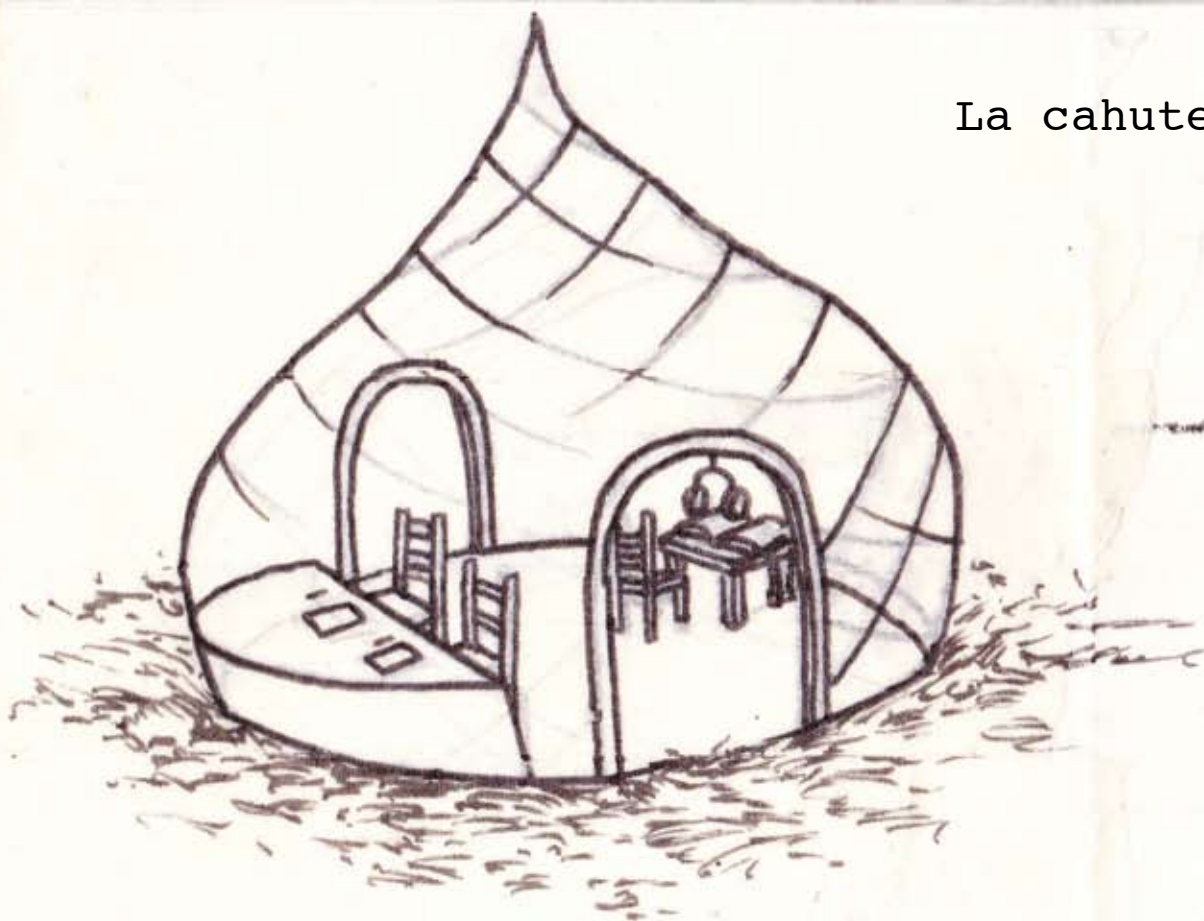
L'histoire nous parle poétiquement de l'homme, de sa relation au monde, à son environnement, à sa planète.

Tirer un levier, sentir, écouter, remonter le papillon, toucher, regarder, tourner la manivelle...

De loin, c'est beau de voir tous ces gens rassemblés autour d'un tronc d'arbre.

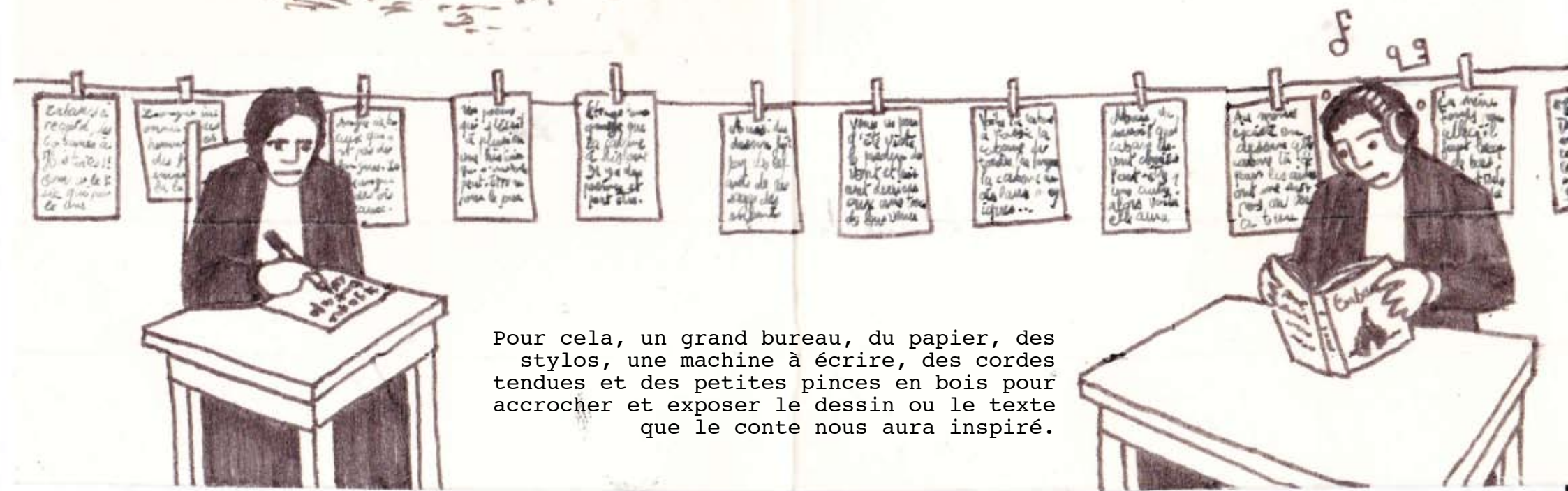


La cahute

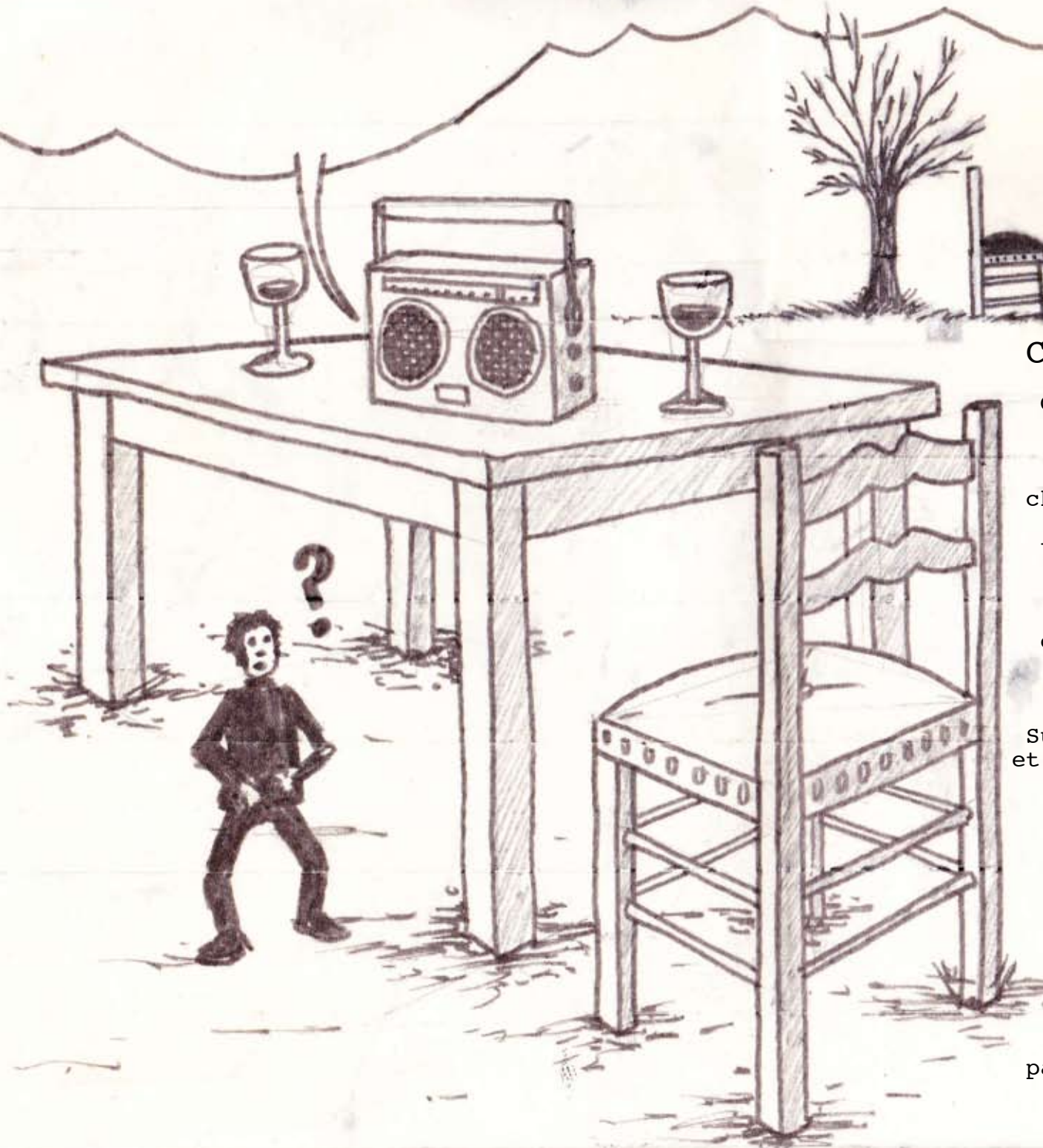


Cette fois-ci le promeneur pourra s'installer à l'intérieur de la cabane, ce qui nécessite quelques règles de sécurité. S'agissant d'un ERP de moins de 50m² et accueillant moins de 50 personnes, les dispositions réglementaires sont les suivantes : matériaux et enveloppe classés M2 (résistance au feu), deux issues de secours de 80cm minimum, deux extincteurs.

À l'intérieur, un livre audio, une intrigue qui comme une enquête policière nous inviterait à déposer notre propre version de l'histoire.



Pour cela, un grand bureau, du papier, des stylos, une machine à écrire, des cordes tendues et des petites pinces en bois pour accrocher et exposer le dessin ou le texte que le conte nous aura inspiré.



Comme quand j'étais petite

Quelle drôle de sensation de revoir le monde à travers des yeux d'enfant.

Une table immense pouvant abriter les chimères de la terre entière, des chaises sous lesquelles se cacher et se transformer, des barreaux pour grimper et regarder le monde d'en haut.

Faite exprès pour jouer, cette cabane emportera les enfants comme les grands sous la table : cap vers des terres imaginaires.

Sur la table, deux verres à demi pleins et une radio parlant dans une langue qui nous échappe.

Pour cette proposition, le conte musical sera écrit dans une langue poétique, sensible et irrationnelle.

Il sera diffusé par la radio posée sur la table.

Au même titre que les enfants, les adultes pourront redécouvrir leur propre langage, une langue étrangère, une musique parlée nous conduisant dans un monde où l'on se raconte encore des histoires.

Connaissez vous l'histoire de l'homme qui voulait retourner dans la lune?



Tournez
la manivelle
et la machine
s'activera...

On dit qu'enfant, il était plutôt de nature rêveur, tête en l'air... dans la lune en quelques sortes. Un jour, son père bien décidé à lui remettre tête et pieds sur terre, l'envoya travailler à la ferme chez son oncle. Fini la rêverie, l'enfant n'avait plus une seconde pour lui, il passait ses journées le nez, les mains et les pieds dans la terre.

Bien des années plus tard, notre homme était devenu un exemple pour tous ceux du village : il avait sa propre ferme, il était devenu riche, avait fondé une famille et possédait la plupart des terres de la contrée. Seulement voilà, il était d'une tristesse et d'une amertume incommensurable : il avait tout, il avait rien, son coeur était vide, aucun rêve ne l'animait.

Voici comment tout bascula.

Un jour qu'il était chez lui, il entendit sa femme dire à l'un de ses enfants : «Mais ce n'est pas possible, tu es encore dans la lune ou quoi?»

...Encore dans la lune !

Le soir même notre homme partit dans la forêt. La lune était pleine. Branche après branche il monta tout en haut d'un vieux chêne, cherchant ainsi à s'approcher un petit peu plus de la lune.

Depuis ce jour, notre homme passa de plus en plus de temps dans la forêt, construisit une cabane dans le plus grand arbre qu'il y avait, inventa d'étranges machines toutes plus farfelues les unes que les autres. C'est finalement toute sa fortune qu'il employa pour ce rêve si simple : pouvoir retourner dans la lune.

À sa cabane, il y passait tant de temps qu'on le crut disparu. Tout le village se mit bientôt à sa recherche. Bien plus tard, lorsque l'on trouva sa cabane, on retrouva aussi ce petit mot :

«De la lune je regarde la terre.»

Conception :

Thomas Feuillet - Malika Gromy

Textes, corrections et mise en page:

Thomas Feuillet - Malika Gromy

Illustrations :

Thomas Feuillet

Réalisation et installation des Cabanes :

Thomas Feuillet et Germain Rolandeau

Ecriture du conte :

Thomas Feuillet - Malika Gromy

Création musicale :

Malika Gromy

Contact :

Thomas Feuillet : 06 60 16 82 51
Germain Rolandeau : 06 12 54 41 26
Malika Gromy : 06 95 56 00 89
autredirection@gmail.com

